

Prologue

C'était le même rêve. Pendant toutes ces années, toujours le même rêve. Il faisait froid, il neigeait, et elle ne portait qu'un léger cardigan par-dessus une robe en coton. À ses pieds, de mauvaises tennis en toile. Le ciel était blanc, la campagne vidée de toute couleur ; tout était monochrome. Les chaussures s'enfonçaient dans le sol boueux, fangeux, qui menaçait de les engloutir pour ne jamais les rendre. Autour d'elle, la maison – ne restait plus que la moitié des murs, qui lui arrivaient à hauteur de la taille, ou des épaules au maximum. Le toit avait disparu, les portes et les fenêtres avaient été arrachées de leurs gonds, ce n'étaient partout que décombres. Les tristes vestiges d'une vie autrefois heureuse.

Et alors, l'eau arrivait. Glaciale, elle lui mordait les pieds, puis clapotait autour de ses chevilles, de ses genoux. Elle avançait de plus en plus difficilement, les deux mains tendues devant elle, essayant de saisir, de retenir cette boîte – qui restait hors de portée, toujours. En dépit de ses efforts, elle n'arrivait même pas à la toucher, et l'eau continuait de monter, monter, toujours plus haut, tandis que le froid rendait ses pieds et ses mains durs comme de la pierre.

Devant elle, plus loin, elle voyait le visage de son père. Tordu par l'angoisse, il disait quelque chose – non, il hurlait. Elle n'entendait pas distinctement ; les mots étaient noyés par le rugissement de l'eau, les vagues féroces libérées par un barrage rompu, un mur liquide qui recouvrait tout. Elle savait

qu'elle devait l'atteindre – c'était son seul désir. Si seulement elle arrivait à la toucher... mais elle était plus que jamais inatteignable.

Maintenant, elle avait de l'eau jusqu'à la poitrine, jusqu'au cou, et elle essayait de nager mais quelque chose l'entraînait par le fond, dans les profondeurs glacées, et elle n'arrivait toujours pas à attraper ce qu'elle était venue chercher. Sa poitrine se comprimait, ses poumons brûlaient, le froid s'engouffrait en elle, accompagné d'une panique insurmontable.

Comme toujours, au moment où sa tête s'enfonçait sous l'eau qui emplissait d'un coup ses poumons, elle se réveillait en sursaut, trempée de sueur, le cœur battant à mille à l'heure, et ses doigts – vieux et nouveaux maintenant, pas lisses et jeunes comme dans son rêve – étaient tendus vers la vieille boîte à thé cabossée qu'elle tentait d'attraper...

Laura, aujourd'hui

Le son de la télé était tellement fort que Laura l'entendait parfaitement depuis la cuisine où elle préparait le repas du soir, une tourte à la viande. Elle mit le plat au four et entra dans le salon.

— Laura, ma chérie, il faut que tu voies ça ! Attends une seconde, que je revienne en arrière.

Stella prit la télécommande et commença à appuyer au hasard sur les boutons.

— Laisse-moi faire, Mamie, dit Laura en la lui prenant doucement des mains. Qu'est-ce que tu veux me montrer ? Tu veux que je remette le début des infos ?

Dieu merci, songea-t-elle, on peut faire pause et revenir au début d'une émission en direct, aujourd'hui. Sa grand-mère n'entendait plus très bien, et malgré le volume à fond, elle devait souvent revoir des petits bouts, ou ajouter les sous-titres.

— Non, pas ce passage, dit Stella en scrutant attentivement l'écran. Là ! Regarde à partir de maintenant.

Une image de montagnes et de landes, de bruyères mauves et de fougères brunies apparut sur l'écran, puis la caméra décrivit un arc de cercle pour montrer un lac asséché, et un journaliste qui avançait avec précaution sur un lit de vase craquelée. Ici et là, on voyait des petits murs, une grille en fer, des souches d'arbres.

Le journaliste s'arrêtait à côté des ruines d'un bâtiment.

Normalement, à cet endroit, je devrais avoir de l'eau au-dessus de la tête. Mais la sécheresse prolongée de cet été a presque complètement vidé le réservoir de Bereswater, mettant au jour les ruines du village de Brackendale Green, où vivaient un peu moins de deux cents personnes avant la construction du barrage.

— Brackendale Green ! s'écria Stella, les yeux brillants.

— Je ne comprends pas, Mamie.

— C'est là que je suis née ! Où j'ai grandi ! Jusqu'à mes onze ans, quand ils ont construit le barrage. Et puis Papa... il est parti... et on a tous dû déménager.

— Oh, Mamie, je ne savais pas.

Laura continua à regarder avec davantage d'intérêt. Elle savait que sa grand-mère venait de la région de Lake District, mais elle réalisa avec honte qu'elle ne lui avait jamais demandé précisément d'où. Stella parlait peu de sa jeunesse, sauf pour évoquer la période où elle avait été actrice à Londres, avant de se marier et d'avoir un fils, le père de Laura.

— Il marche dans la rue principale, dit Stella, les yeux toujours rivés à l'écran scintillant. Le pub ! Oh, comment s'appelait-il ? Ah oui, *The Lost Sheep* ! « Le mouton perdu »... Un beau nom pour un pub au milieu des collines. Les moutons se perdaient tout le temps, mais ils finissaient presque toujours par revenir. Ces bons vieux moutons herdwick finissaient par retrouver leur chemin. Qu'est-ce que je disais ? Ah, oui. Le pub se trouvait là. Juste derrière le journaliste. Papa aimait bien y boire une pinte, le soir.

Dans les années 1930, la population de Brackendale Green était approximativement de cent cinquante habitants, hommes, femmes et enfants, continuait le journaliste. Ce nombre a brièvement augmenté au début de la construction

du barrage, mais par la suite les ouvriers ont été relogés dans des préfabriqués plus proches du chantier. Le village lui-même fut démoli juste avant l'inondation de la vallée, mais comme vous pouvez le voir, les parties inférieures des murs sont encore visibles. Ici, on aperçoit le pont de pierre qui enjambait le cours d'eau qui coulait dans cette vallée. Là-bas, une grille en fer repose dans la vase séchée, marquant sans doute l'entrée d'un champ. De ce côté – il franchissait le vestige d'une porte d'entrée –, une partie du plancher a survécu sous la vase. La cheminée est intacte, et il y a même un petit poêle toujours encastré à l'intérieur de l'âtre.

La caméra fit le tour de la pièce pour montrer ce qu'il venait d'évoquer.

— C'est étonnant de voir ça après toutes ces années, dit Stella d'une voix nouée. Quand on pense à tout ce qui s'est passé...

Laura la considéra avec curiosité.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Oh, je parlais de tous les gens qui ont vécu là, qui y travaillaient, qui y sont nés et qui y ont grandi. C'est tout, ma chérie. Rien de plus.

À l'écran, le reportage terminé, le présentateur réapparut et enchaîna sur des informations économiques.

— Éteins maintenant, ma chérie, tu veux ?

— D'accord.

Laura coupa la télé.

— Tu ne m'avais jamais parlé de ça, Mamie. J'adorerais en savoir plus. Comment s'appelait le village ? Brackenquelque chose ?

— Brackendale Green. Oh, c'était il y a tellement longtemps.

Les yeux de Stella s'embruèrent comme elle fixait l'écran noir, plongée dans ses pensées.

— Fascinant. Tu veux m'en dire plus ?

Laura jeta un coup d'œil à sa montre.

— On a vingt minutes avant le dîner. Je vais aller mettre la table, mais ensuite je serais ravie que tu me parles de ton enfance. Tu veux bien ?

Une expression indéchiffrable traversa le visage de Stella. Laura supposa que ce devait être un choc, pour elle, de voir les ruines de l'endroit où elle était née, exposées aux éléments après plus de quatre-vingts ans sous l'eau. Mais il n'y avait pas que ça. Stella semblait cacher quelque chose, comme si elle débattait intérieurement de savoir si elle pouvait ou non se confier à Laura.

Peut-être qu'elle parlera pendant ou après le repas, se dit Laura en repartant vers la cuisine. On était vendredi, et elles avaient une petite tradition : elles ouvraient une bouteille de vin toutes les deux. Stella n'en buvait qu'un verre par soir, donc la bouteille durait deux soirs, le vendredi et le samedi. Laura choisit un pinot noir et le déboucha. Un vendredi soir de plus avec sa grand-mère de quatre-vingt-dix ans. La plupart des femmes de son âge étaient dehors à faire la fête, pour celles qui n'étaient pas mariées avec des enfants en bas âge. Et il y a encore quelques mois, un soir de week-end, Laura serait allée dans un club elle aussi – avec Stuart et Martine. Elle avait cru que c'était la situation parfaite – louer un appartement avec son petit ami Stuart, et sous-louer la chambre supplémentaire à sa meilleure amie Martine. Ils s'étaient bien amusés, et même s'il arrivait à Stuart de se plaindre parce qu'elle rentrait tard à cause d'un patient qui avait besoin d'elle, ou si Martine râlait parfois quand elle ne voulait pas aller en club le week-end, dans l'ensemble, c'était chouette. Du moins, ça l'avait été jusqu'au jour où elle était rentrée tôt, malade, et avait trouvé Stuart au lit avec Martine. Laura fit la grimace en se rappelant ce jour. Sa vie s'était écroulée, et s'il n'y avait pas eu Mamie, en plus des patients devant qui elle devait faire bonne figure, elle était certaine qu'elle aurait fait une dépression.

Stella était une colocataire bien plus agréable. À quatre-vingt-dix ans, elle avait besoin de beaucoup d'aide, mais comme c'était son travail, Laura prenait soin aussi de sa grand-mère. L'agence envoyait d'autres infirmières pour s'occuper d'elle les jours où Laura était demandée ailleurs. Pour l'instant, ça fonctionnait bien. Et Laura trouvait qu'elle arrivait à rester enjouée – ou au moins à donner le change.

L'alarme du four sonna. Laura sortit la tourte et la posa sur la table afin qu'elle refroidisse quelques minutes, puis elle servit deux verres de vin.

— Mamie ? Le dîner est prêt.

Elle retourna dans le salon, où Stella ne quittait toujours pas la télé des yeux. Elle posa le déambulateur devant elle et le tint en place tandis que Stella se levait, poussant sur ses jambes en s'appuyant au cadre.

— Ooooh, mes genoux, grinça-t-elle avec un petit sourire. On ne croirait pas que je dansais très bien en me voyant comme ça aujourd'hui.

— Mamie, tu te débrouilles très bien. J'espère que je serai aussi en forme que toi quand j'aurai ton âge.

Laura aida sa grand-mère à s'asseoir à la table de la cuisine, puis servit le repas.

— J'ai eu une idée, ma puce.

Stella posa ses couverts sans avoir avalé une bouchée et regarda sa petite-fille d'un air très sérieux.

— Hum hum. Quoi donc, Mamie ?

— Il te faut des vacances. Tu n'en as pas pris cet été, et après ce que tu as vécu, tu aurais bien besoin de prendre un peu l'air.

— Je dois veiller sur toi ! protesta-t-elle.

Néanmoins, elle devait avouer qu'elle n'avait pas été loin d'être submergée par ses émotions, comme disait sa grand-mère.

— L'agence peut m'envoyer quelqu'un d'autre. Je me débrouillais très bien avant que tu emménages. Ne te méprends

pas, Laura, j'adore t'avoir ici, mais tu dois aussi vivre ta vie. Tu n'es presque pas sortie depuis que tu es ici.

Elle avait raison, mais Laura n'avait envie de voir personne. Tous ses amis étaient aussi ceux de Stuart et Martine, et les voir l'aurait obligée à entendre parler de leur « passion », de leur relation sans nuage, du fait qu'ils pouvaient enfin profiter d'être ensemble, comme si c'était elle qui les en avait délibérément empêchés ! En perdant Stuart, elle avait perdu l'ensemble de ce qui faisait sa vie sociale. Et elle n'avait pas commencé à reconstruire. C'était trop tôt, se disait-elle toujours, même si elle savait que, tôt ou tard, elle devrait se faire de nouveaux amis. Peut-être même, avec du temps, rencontrer un autre homme. Quelqu'un qui ne la jetterait pas comme un vieux Kleenex quand il en aurait fini avec elle. Mais pour l'instant, elle n'imaginait pas que cela puisse arriver.

— Ils appellent ça les soins de relève. Même ceux qui veillent sur des personnes diminuées ont besoin de répit.

— Oh, Mamie, je n'ai pas besoin de répit. C'est un plaisir de m'occuper de toi.

Laura tendit le bras pour prendre la main de sa grand-mère dans la sienne.

— Oh, ce n'est pas qu'une partie de plaisir. Je suis peut-être plus facile que d'autres de tes patients, mais je ne me fais pas d'illusion. Ton travail est difficile. Tu y passes tes journées, et quand tu rentres le soir, tu dois encore d'occuper de moi. Donc, comme j'ai dit, je pense qu'il est temps que tu prennes des vacances. Et je sais où tu pourrais aller.

— Vraiment ?

Laura leva un sourcil, amusée. D'ordinaire, Stella n'était pas aussi directive. Mais c'était une bonne idée – des vacances lui feraient le plus grand bien. Stella n'était allée nulle part depuis l'été précédent, quand elle avait passé un week-end à Barcelone avec Stuart avant de remonter la côte jusqu'à Lloret del Mar, où ils avaient rendez-vous avec Martine. Pour ce qu'elle en savait, la relation entre Stuart et Martine avait

commencé là-bas. Peut-être que partir seule en vacances l'aiderait à tout oublier, à tourner la page.

— Le Lake District, dit triomphalement Stella. Je sais que tu aimes la montagne. Tu pourrais faire de la marche. Et...

— Et ?

Faire le ménage dans ses idées ? Reprendre sa vie en main ?

— Tu pourrais visiter Brackendale Green si tu as envie, ajouta Stella en jetant un regard un coin à Laura, comme si elle n'était pas certaine de sa réaction.

— Le village englouti où tu es née, celui qu'on a vu tout à l'heure aux infos ?

— Exactement. Après tout, tu aimes bien te plonger dans le passé, la généalogie, l'histoire familiale. Alors je me suis dit, c'est l'occasion de visiter l'endroit. Et peut-être que ça t'aiderait à... tu sais... passer à autre chose. Depuis ton histoire... tu ne sors plus, tu vis ici avec moi, tu patines. À ton âge, ta vie devrait être plus gaie. Des vacances te feront le plus grand bien. C'est quoi, le mot des jeunes d'aujourd'hui, déjà ? Ah oui, ça te boosterait ! Qu'est-ce que tu en penses ?

— J'en pense que tu devrais manger avant que ce soit froid, et laisse-moi y réfléchir, répondit Laura en souriant.

Sa chère vieille grand-mère... Elle avait toujours été pleine d'attention pour elle. Et elle avait probablement raison, il était temps de repartir de l'avant.

Stella la scruta un instant, puis afficha un sourire resplendissant.

— Oui, réfléchis, ma chérie. Mais ne prends pas trop de temps, sinon il pleuvra et le village sera de nouveau recouvert par l'eau.

Tout en mangeant, Laura songea à la proposition de sa grand-mère. Mamie avait raison – elle adorait la montagne. Et ce serait fascinant, de voir le village où grand-mère était née. Si elle pouvait prendre quelques jours de congé la semaine suivante en trouvant quelqu'un pour la remplacer auprès de Mamie, elle n'aurait qu'à remplir un sac à dos, à retrouver

sa vieille tente et son sac de couchage d'avant Stuart, et en route. En campant pendant tout le voyage, ça lui reviendrait à trois fois rien. Il y avait un camping à Patterdale où elle avait passé quelques jours quelques années plus tôt. À moins qu'il y en ait un plus proche de Bereswater et Brackendale Green. Elle vérifierait sur Internet. Tant qu'il y avait un pub à côté où manger, elle se fichait de savoir où elle dormirait. Elle pourrait faire un peu de randonnée et réfléchir à son avenir en oubliant complètement Stuart et Martine. Quelques mois plus tôt, elle croyait encore que Stuart ne tarderait pas à la demander en mariage. Elle se voyait déjà en robe blanche, avec Martine comme témoin. Hum. C'était toujours douloureux, de voir à quel point elle s'était aveuglée.

— Alors ?

Stella posa couteau et fourchette dans son assiette. Elle n'avait pas fini son plat, mais de toute façon elle avait peu d'appétit ces derniers temps, et Laura avait appris qu'il ne servait à rien de vouloir la persuader de terminer. Ça fonctionnait avec certains patients, mais Mamie avait tendance à se braquer.

— Quoi ?

— Tu as pris ta décision ? Tu vas prendre des vacances ?

Laura sourit.

— Eh bien, je crois que oui. Tu as l'air de tenir à ce que je te fiche la paix ! J'aime bien l'idée d'un voyage à Lake District, et je dois encore avoir ma vieille tente quelque part.

— Tant mieux ! Je suis ravie. Ça te fera du bien. Tu en as besoin et tu le mérites. Le dîner était délicieux, au fait. Je t'aiderais à faire la vaisselle si je pouvais, mais, Dieu merci, je n'en suis plus capable.

Stella appuya sa plaisanterie rituelle de fin de repas d'un sourire narquois, et Laura rit.

— Pas de problème, Mamie. Pour cette fois, je vais la faire. C'était sa réponse habituelle.

Tout en nettoyant la cuisine, elle continua à réfléchir à son projet. Où étaient sa tente et son sac de couchage ? Après avoir quitté l'appartement où elle vivait avec Stuart, elle était arrivée chez Mamie avec une voiture pleine à ras bord, mais se trouvaient-ils dans tout ce barda ? Pas dans son souvenir. Le cœur lourd, elle se rappela qu'ils étaient rangés dans un placard en hauteur de l'appartement – dans la chambre de Martine – et qu'elle ne l'avait pas vidé au moment de déménager. Tout s'était fait dans la précipitation.

Une fois de plus, elle se remémora ce jour horrible. Elle était rentrée en avance à la maison parce qu'elle sentait un rhume arriver. Dans son travail, mieux valait éviter de traîner des germes et des microbes, qu'elle risquait de transmettre aux patients les plus fragiles. Elle avait appelé le bureau, qui avait trouvé une remplaçante pour ses deux derniers soins du jour, et elle avait pu prendre le chemin de l'appartement, en s'arrêtant en route pour acheter de quoi lutter contre son rhume. Elle s'attendait à ce qu'il n'y ait personne, mais à peine eut-elle ouvert la porte qu'elle entendit des sons en provenance de la chambre qu'elle partageait avec Stuart. Il était censé être au travail. Pensant que quelqu'un était peut-être entré par effraction, elle attrapa en guise d'arme un parapluie posé sur le portemanteau, s'arma de courage, puis fit irruption dans la chambre en criant et en brandissant le parapluie. La première chose qu'elle vit fut le derrière de Stuart qui montait et descendait : la deuxième, l'air éberlué de Martine qui la fixait par-dessus son épaule.

Stuart tourna la tête.

— Merde, tu m'as fait peur ! Pourquoi tu cries comme ça ?

— Laura, oh mon Dieu !

Martine se dégagea de Stuart, s'empara de la première chose qui lui tomba sous la main pour se couvrir – le peignoir en laine de Laura – et sortit en trombe de la chambre.

Laura était sans voix. Combien de temps resta-t-elle plantée là, à dévisager Stuart, elle n'en savait rien. Peut-être

deux secondes, peut-être vingt minutes. Son esprit tournait à vide. Stuart ? Avec *Martine* ? Martine, qu'elle considérait comme sa meilleure amie. Stuart ramassa en hâte ses vêtements éparpillés par terre. Lorsqu'il se redressa pour enfiler son caleçon, Laura retrouva enfin la voix.

— Depuis combien de temps ?

— Quoi ?

— Depuis combien de temps ça dure ?

— Quoi ?

— Vous deux, Martine et toi ! De quoi veux-tu que je parle ? Depuis combien de temps tu la *soutes* ?

Elle cracha presque ce dernier mot.

— Merde, j'en sais rien, Laura, pas longtemps, c'est juste...

— Dix mois.

Martine était derrière elle, complètement rhabillée.

— Désolée, Laura. Tu devais finir par le découvrir, mais j'imagine que ce n'est pas la meilleure façon. Stuart, je t'ai demandé de lui dire.

— J'ai jamais trouvé le bon moment... Bon, maintenant, elle est au courant. Désolé, Laura.

Stuart tendit la main et par réflexe Laura fit un pas en avant pour la saisir, avant de réaliser qu'il la tendait à Martine.

— C'est juste qu'elle est, tu sais, plus mon type. Allez, Laura, on a connu de bons moments, mais ça ne marchait pas très bien depuis quelque temps. Tu le sais aussi bien que moi. Martine et moi, on s'est rapprochés en même temps qu'on s'est éloignés, toi et moi.

Éloignés ? Qu'est-ce qu'il racontait ? D'accord, ils n'avaient pas passé énormément de soirées ensemble ces derniers temps, surtout à cause des horaires de Laura vu qu'elle travaillait jusqu'à vingt-deux heures cinq soirs par semaine. Et les deux autres soirs, quand ils sortaient, Martine était toujours avec eux. Mais... dix mois ? *Dix mois* ! Laura ne trouvait rien à répondre. C'était trop à encaisser. Elle vivait un mensonge depuis près d'un an !

— Laura ? Je pense que Martine et toi, vous devriez changer de chambre, dit Stuart d'un air dégagé. Je veux dire, maintenant que tu es au courant...

C'en était trop.

— Échanger nos chambres ? Tu crois que je vais m'installer dans la chambre de Martine pendant qu'elle prend ma place dans la nôtre. Tu crois que c'est aussi simple ? Non seulement t'es un salaud, Stuart, mais t'es complètement débile. Quant à toi, poursuivit-elle en se tournant vers Laura, comment as-tu pu ? Je croyais que tu étais mon amie. Ma *meilleure* amie. Tu sais quoi ? Va te faire foutre.

Elle prit le classeur à anneaux posé à côté d'elle, celui qui contenait les projets en cours de Stuart, et le jeta dans leur direction. À défaut de leur faire mal, elle eut la satisfaction de voir tous les papiers voler en l'air et s'étaler partout dans la pièce.

— Laura, merde, c'est important, c'est mon boulot ! protesta Stuart en commençant à les ramasser.

— Plus important que moi, en tout cas.

Laura traversa la pièce en écrasant autant de documents sous ses semelles que possible et ouvrit le placard. Puis elle commença à fourrer ses affaires en vrac dans un cabas.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— D'après toi ? Je vous laisse entre traîtres. Tu me rembourseras le loyer de ce mois. Je viendrai récupérer le reste de mes affaires demain, quand vous serez partis.

Elle voulut fermer le sac, mais la fermeture Éclair se coinça dans un pull en laine.

— Où vas-tu aller ? demanda Martine.

Elle lui faisait au moins la grâce d'avoir l'air mortifiée, contrairement à Stuart qui semblait juste ennuyé d'avoir été pris en flagrant délit.

— Qu'est-ce que ça peut bien te foutre ? rétorqua Laura.

Dans le tiroir du haut de la commode, elle prit encore des affaires de toilette, du maquillage et ses bijoux, qu'elle mit

dans son sac à main. Puis elle se pencha sur le lit pour récupérer le livre qu'elle avait commencé sur la table de chevet, et Stuart se recroquevilla comme s'il craignait qu'elle le frappe.

— Je m'en vais. Tu pourras déplacer tes affaires demain quand j'aurai vidé les miennes.

Et là-dessus, elle avait quitté l'appartement en claquant la porte tellement fort que le voisin du dessous avait entrouvert la sienne pour voir de quoi il retournait.

Dans la voiture, elle avait pris quelques minutes pour inspirer et expirer calmement. Elle avait laissé les remèdes pour son rhume là-haut dans l'appartement, et elle se sentait mal. Pas étonnant, se dit-elle. Ce n'est pas tous les jours qu'on perd son petit ami, sa meilleure copine et son toit tout en essayant de lutter contre un rhume. Où irait-elle ?

Là, enfin, les larmes étaient venues.

Et maintenant, alors qu'elle finissait d'essuyer la vaisselle et que coulaient sur ses joues les larmes ravivées par ses souvenirs, elle se souvint que c'était à cet instant, au point le plus bas et le plus désespérant de son existence, qu'elle avait reçu un texto de sa grand-mère.

Chère Laura,

commençait le message, Stella étant d'une génération qui considérait que toute communication écrite méritait d'être correctement orthographiée et ponctuée,

par hasard, pourrais-tu m'acheter un litre de lait et venir me le déposer ? Je suis une petite maladroite, j'ai fait tomber ma dernière bouteille par terre et je n'ai plus de lait pour mon chocolat du soir. Merci, je t'embrasse.
Mamie.

Et ce message avait déclenché l'ébauche d'un plan. Elle

demanderait à Stella si elle pouvait habiter chez elle le temps de trouver une autre solution. Quelle solution, elle n'en avait aucune idée. En échange, elle prendrait soin de sa grand-mère, ce qui réduirait ses frais. Elle racheta le lait et des remèdes contre son rhume, puis se présenta à la porte de Stella, les yeux rouges et le nez encombré. Sa grand-mère fut horrifiée par le récit qu'elle lui fit de la scène qu'elle venait de vivre, mais néanmoins enchantée à l'idée que Laura vive avec elle, et elle lui dit qu'elle pouvait rester aussi longtemps qu'elle le voudrait.

Laura rangea les derniers couverts, s'aspergea le visage d'eau et se sécha les yeux, puis elle prit son verre de vin et se rendit dans le salon où Stella tricotait tranquillement une couverture. Le chat, Jasper, calé contre elle, luttait contre lui-même. Il savait qu'il n'avait pas le droit de jouer avec la laine, mais ce n'était pas l'envie qui lui manquait. Il suivait des yeux le fil qui dansait sur les genoux de Stella, et de temps à autre il était parcouru d'un tremblement, comme s'il était prêt à bondir dessus.

— Tu te rends compte que je vis avec toi depuis deux mois maintenant ? dit Laura en caressant Jasper et en s'asseyant.

— Près de trois mois, ma chérie. Tu es arrivée le 6 juin – je m'en souviens parce que c'était l'anniversaire du débarquement – et on est le 28 août. Tu en as déjà assez, de ta vieille grand-mère ?

— Pas du tout. J'adore être ici !

Laura ne mentait pas. C'était mieux qu'elle n'aurait pu l'espérer. Mamie lui offrait une oreille compatissante, des conseils de bon sens, une chambre confortable, et elle était de très agréable compagnie quand Laura ne travaillait pas. Aucune importance que ses parents vivent en Australie, avec une grand-mère comme Stella ! Et même si Laura n'avait pas vraiment commencé à reconstruire sa vie, elle savait que son séjour chez Mamie lui avait au moins donné du temps pour tourner la page. L'avait-elle complètement fait ? Elle l'espé-

rait, mais elle se retrouvait parfois en larmes dans son lit le soir, même si elle savait que Stuart et Martine n'en valaient pas la peine.

— Mais tu aurais besoin de vacances, reprit Stella en jetant un œil inquisiteur à Laura.

Celle-ci sourit.

— Oui, j'ai beaucoup de congés à prendre, et je serais contente de voir où tu as vécu. J'irai faire un tour à l'appartement demain pour récupérer la tente et le sac de couchage que j'y ai laissés, et ensuite j'irai au bureau parler à Ewan pour poser des journées et demander qu'on me remplace auprès de toi. Ewan est un ami. Il m'arrangera ça, même si je le prends au dépourvu. Merci pour l'idée, Mamie !

Et quand elle serait au large, elle en profiterait pour réfléchir à son avenir et s'assurer que Stuart était de l'histoire ancienne.

Elle leva son verre de vin et Stella trinqua avec ses aiguilles à tricoter. L'expression de la vieille femme avait quelque chose d'indéchiffrable. Elle avait l'air enchantée que Laura ait accepté d'aller à Brackendale Green, mais en même temps semblait en proie à des sentiments contradictoires. Il paraissait évident qu'elle cachait quelque chose.